

ESSAI D'ETYMOLOGIE DE DIFFERENTS TOPONYMES TRADITIONNELS DANS LE VILLAGE DU MOULINET *par Michel Pallanca*

La Municipalité, qui va renouveler à l'automne les plaques des numéros d'immeubles et des noms de rues du Moulinet, profitera de cette opération pour adopter une signalétique bilingue¹. Ce terme obscur désigne simplement le fait d'afficher en deux langues les panneaux de signalisation de la commune et d'installer de nouvelles plaques portant la dénomination officielle des rues, accompagnée de la toponymie locale. De nombreuses communes de France et de notre région ont depuis longtemps mis en œuvre cette signalétique bilingue ; chacun de nous connaît l'exemple du Vieux Nice où les noms de rues niçois originaux ont été sauvés de l'oubli qui les menaçait. L'objectif d'une telle opération est de mettre à l'honneur et de rendre sa dignité à la langue originelle de notre village, le parler moulinois, qui n'est autre qu'une des variantes de la langue d'oc, ou occitan.

La francisation – pour ne pas dire le massacre – des noms de lieux de la moitié Sud de la France, c'est-à-dire de la moitié occitanophone du pays, a déjà fait couler beaucoup d'encre. Les quelques gouttes qui suivent parleront essentiellement de leur quasi disparition dans la toponymie urbaine du village et de la tentative de réhabilitation qui est faite aujourd'hui.

Dans la droite ligne du Rapport de l'Abbé Grégoire à la Convention en 1794 concernant « l'éradication des patois », les Municipalités des Alpes-Maritimes, dans le sillage de l'Annexion du Comté de Nice en 1860, ont en effet participé à une francisation à marche forcée. Il s'agissait alors d'imposer par tous les moyens la langue française à la population, notamment en gallicisant des noms occitans et en greffant, sur les toponymes traditionnels des espaces aussi bien urbains que ruraux, des noms et des termes emblématique de la Nation nouvelle.

Ainsi, à la fin du XIX^{ème} siècle, la III^{ème} République qui voulait conforter cette Annexion et fortifier la frontière créée par la constitution de la nouvelle puissance qu'était désormais le Royaume d'Italie, militarise le Département des Alpes-Maritimes. Des routes stratégiques s'ouvrent alors sur les crêtes de notre haute Bévère et des forts sont construits face à celle qu'on appellera – un peu plus tard – « la sœur latine »... Cette forte activité militaire mobilise des effectifs très nombreux dont les officiers et sous-officiers sont logés chez l'habitant. L'armée étant une administration rationnelle, elle doit pouvoir rédiger précisément ces billets de logement, savoir toujours qui est où, acheminer ses courriers de façon précise et sûre. En 1882, une route départementale arrive enfin au Moulinet, un bureau de poste s'ouvre... Désormais, il n'est plus envisageable de situer approximativement les habitants, comme sur les registres du premier cadastre français en 1863 : Untel, « au village » ! L'État doit localiser ses citoyens, adresser leur feuille de route aux conscrits, leur avis d'imposition aux contribuables et, le cas échéant, savoir où envoyer ses gendarmes...

Conformément à la loi et à la demande insistante du préfet, le Conseil Municipal moulinois du 18 mai 1890, adopte une « mesure d'ordre » : la nouvelle et inédite dénomination des rues. Cette dernière n'a que peu de rapport avec la toponymie traditionnelle du village et fait la part belle à l'idéologie républicaine, ainsi qu'à divers noms francisés des quartiers de la commune. C'est pourquoi – la doxa officielle étant toujours à « l'éradication des patois » – les dénominations traditionnelles des espaces du village s'effacent peu à peu, jusqu'à leur quasi disparition aujourd'hui. Une part de cette mémoire est d'ores et déjà perdue.

Il était donc urgent de redessiner la carte du Moulinet en lui rendant la voix des ancêtres et de restaurer leur représentation de l'espace urbain.

La vision rationnelle, cartésienne de l'État s'est en effet imposée à une toponymie de tradition orale, aux contours plus flous, plus subjectifs, plus mouvants. Les anciens ne dénommaient que rarement les rues en tant que telles, mais plutôt les îlots, les quartiers. Si l'on disait bien *Carriera Longa*, *Carriera Sant Jousè*, ou encore *Correour dal Làgnou*, ou *dal Guignou*, on parlait aussi du *Limbou*, du *Serraour*, du *Castel*, ces derniers désignés comme des pâtés de maisons et non comme des rues à proprement parler.

Ces noms originaux figurent désormais aux côtés de la dénomination officielle des rues du village. Par ailleurs, nombre de toponymes oubliés par la désignation officielle – et même par la mémoire de la plupart Moulinois – sont réintroduits dans la nouvelle signalétique.

Avant d'entrer dans l'analyse de cette toponymie, quelques précisions sont nécessaires quant au dialecte moulinois et au choix qui ont guidé cette enquête.

Le moulinois est une variante locale de la langue d'oc ou occitan. Il s'apparente aux parlers de la montagne niçoise couramment nommés « gavot » et que les linguistes reconnaissent comme l'occitan alpin ou le vivaro-alpin. Il s'agit au Moulinet d'un occitan proche du provençal, ayant conservé nombre de caractères et d'archaïsmes de la langue ancienne, voire de celle du XVII^{ème} siècle.²

Quelques particularités phonétiques particulières sont à remarquer.

Lorsqu'une syllabe comporte le son [i], ce dernier « mouille » la syllabe suivante. Par exemple, *Tina* sera prononcé [tinia] ; *Martinet* se dit [martiniet] ; *Roumbina* se dit [roumbinia] , *Moulinenc* se dit [moulinienc], etc.³

Le « L » de l'article défini, *lou*, *la*, *li/lis*, ne se prononce pas. *Lou Moulinet* est ainsi prononcé [ou mouliniet], *Lou Limbou* se dit [ou limbou], *La Piaça* se dit [a piaça], *Lis Escanabieras* de dit [is escanabieras], etc. Phonétiquement, cet article peut prendre au pluriel des formes différentes selon les locuteurs,

¹ Voir le bulletin municipal de l'été 2016.

² Michel Pallanca ; *La Lauda de Sant Miquel, une prière ancienne dans le parler du Moulinet* ; in Revue « Patrimoines du Haut-pays » n° 8. Voir aussi le bulletin municipal de l'été 2007.

³ « Certaines consonnes intervocaliques, lorsqu'elles sont précédées par la voyelle [i] ou par [j] subissent un mécanisme de palatisation (...) quelques problèmes de signifié peuvent surgir du fait de ce mécanisme ». Jean-Claude Ranucci, « Le parler du Moulinet, étude phonologique » ; mémoire de maîtrise ; Université de Nice ; 1986.

notamment *Le* ou *Les*. Toutes ces variantes sont en fait les avatars de l'ancienne forme panoccitane *las* / *lous*.

Autre marque de l'évolution phonétique de la langue, l'hésitation du parler moulois entre un *R* dur un *L* plus doux dans la réalisation des contractions de la préposition *AL* / *AR* (*à lou*) et de l'article défini contracté *DAL* / *DAR* (*de lou*). Cette hésitation est le témoin de l'influence du parler sospellois, dont le *R* dur est typique, sur la forme originelle médiévale en *L*. Toujours selon les locuteurs, une forme ou l'autre domine, sans pour autant être exclusive. Souvent, la réalisation mélange les deux sonorités, comme dans les parlers ligures ou mentonnais. Notons que le niçois côtier a résolu la question par l'adoucissement en diftongue de ces mots : *AU* et *DAU* / *DÓU*.

Tous les traits phonologiques très particuliers du parler moulois ne sont pas retranscrits orthographiquement dans le texte, afin de faciliter la lecture et la compréhension des occitanophones non Moulois ! Par ailleurs et dans le même souci, les termes occitans sont retranscrits dans cet article en graphie dite mistralienne, proche de celle du français.

L'étude présente ci-dessous et par ordre alphabétique les toponymes faisant l'objet de cette nouvelle signalétique bilingue. Deux tableaux les recensent ensuite, en donnant une transcription dans les deux principales graphies de l'occitan, avec une traduction littérale en français.

Par convention, les différentes typographies et les symboles suivants désignent :

- **Les toponymes en moulois**
- **La dénomination officielle actuellè**
- [une transcription phonologique en français]
- **Un terme moulois dans le corps du texte**
- **Une citation des délibérations du Conseil Municipal de 1890⁴**
- (n° 69) : Les numéros de parcelles du plan cadastral de 1863

Par exemple : **Toupounimou** ; (traduction littérale en français) ; [prononciation mouloise] ; **dénomination actuellè** ; (numéro de parcelle) ; **dénomination prévue en 1890**.

Balouar Bourilhoun [Bourilloun] et **Lou Pian d'a Crota** : **Boulevard Borriglionè** (et Plaine de la Voûte) : Alfred Borriglione, 1841 – 1902, fut Conseiller Général du canton de Sospel, Maire de Nice, Député et Sénateur des Alpes-Maritimes... Une variété de cerises est toujours connue au Moulinet sous le nom de **Bourilhouna** ! Selon la tradition orale, elle y aurait été introduite par la générosité agreste du Sénateur.

Après l'arrivée de la route carrossable au Moulinet en 1882 et avant l'ouverture de ce boulevard en juillet 1907, le quartier qu'il traverse s'appelait – et s'appelle toujours – **Lou Pian d'a Crota**, c'est à dire le Plan, ou la Plaine de la Voûte. Les toponymes désignant un endroit plat sont nombreux dans notre Comté montagneux, car ces espaces sont précieux ! Ils sont formés sur le radical *Plan*, prononcé *Pian* au Moulinet. On connaît par exemple **La Plana** à Nice, **Lou Pianas**, **Lis Espians**, **Lou Pian d'a Guièisa** (La Plaine de l'Eglise), au Moulinet.

Ce **Pian d'a Crota** se distingue des autres **Pians** car c'est là qu'est construite **La Crota**, c'est-à-dire La Voûte (voir ce toponyme plus bas).

Lou Bear soubran (Le ruisseau – ou le canal – d'en haut) : Dans le dialecte moulois contemporain, le sens de *bear* a dérivé et désigne un ruisseau naturel. **Bear** a cependant gardé ici son sens originel de canal, de bief. Le canal coulait à ciel ouvert (d'où peut-être la confusion sémantique avec le ruisseau), après avoir traversé les îlots de la **Tina** et du **Castel** sous des passages voûtés.

La forme habituelle du mot *bear* est en langue d'oc *beal*. La prononciation mouloise se situe en fait entre ce standard de *beal*, que l'on retrouve par exemple en Vésubie, et *bear* avec un « r » dur, rhotacisme typique du Sospellois.

Le quartier du **Bear soubran** s'articule autour d'une fontaine, **La Fouont dal Bear**, de part et d'autre d'une portion de **Carriera Longa** (voir tous ces toponymes plus bas).

Lou Bear soutran (Le ruisseau – ou le canal – d'en bas) : Ce quartier se trouve naturellement en contrebas du précédent ! Le **Bear** s'écoule donc dans une rue que le Conseil Municipal de 1890 voulait nommer « *Descente du Moulin* », en raison de la présence d'un moulin communal sur cette ligne d'eau. En aval de cet ancien moulin, le canal arrivait à la jonction de **Carriera d'a Guièisa** et filait vers **la Gouòrga**. C'est cette patte d'oie, le **Bear soutran** donc, que le même Conseil Municipal de 1890, dans un grand élan de patriotisme francophile, voulait nommer « *Place de l'Annexion* ». Dans le même esprit, l'actuelle **Ruè de Gubèrt** aurait dû se nommer « *Rue du Centenaire, ainsi dénommée pour perpétuer le souvenir de la fête qui a été célébrée en 1889 en commémoration de la grande Révolution française* ». Trente ans seulement après le traité du 24 mars 1860, et moins de cent ans après le funeste et sanglant épisode de l'invasion française de 1792 – 1815, cela en dit long sur l'efficacité de la « communication » officielle de l'époque !

La Biliera (Le Canal, par déformation de l'étymon *beal* / *bear*, qui passe ici au féminin) : Le quartier tire son nom du principal canal alimentant le village, et qui prend son eau dans la Bévéra, un peu moins d'un kilomètre en amont. C'était, à la sortie Nord du Moulinet, un haut lieu de sociabilité. C'est là que les femmes lavaient et séchaient les grains après les moissons. C'est là aussi qu'elles se retrouvaient autour d'un lavoir aménagé sur le cours du canal.

Lou Bouòsc / Ruè Malbosquèt : C'est le quartier du Bois... sans qu'on sache expliquer pourquoi exactement !

Camin de Biancart / Ruè de Biancart : C'est le chemin menant au quartier **Biancart**, quelques terrasses bordant le vallon de Pèira-Cava, en contrebas des **Faissouòlas** et du chemin de Sospel. Un rocher, posé par les crues au milieu du ruisseau, se nomme **La Roca de Biancart**. Il n'est pas certain que **Ruè de Biancart** soit le toponyme traditionnel.

Biancart (Blancard) était sans doute à l'origine le patronyme du propriétaire de ce terrain. Le radical *blanc*, prononcé *bianc*, désigne la couleur blanche...

Camin de Cabrier / Chemin de Cabrièr : Après avoir traversé les potagers du **Truèlh**, ce chemin conduit – entre autres – au quartier **Cabrier**. Le mot peut désigner tant le chevrier que le terrain occupé par un troupeau de chèvres, ou bien encore le troupeau lui-même, comme c'est le cas de la **Cabràia** de Sospel. Avant de traverser le vallon de Pèira-Cava, ce chemin dessert une source abondante, protégée par deux voûtes aménagées en lavoirs. Avant l'implantation de fontaines publiques dans le village, c'est cette source qui alimentait la population en eau potable. (voir **La Fouont dal Bear**). Le quartier

⁴ - Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de la commune de Moulinet ; séance du 18 mai 1890.

- Courrier du Maire Albert Gaspérini au Préfet des A-M ; 20 juin 1890.
Copie de ces documents aimablement fournie par le Professeur Pascal Diana.

se nomme bien entendu **La Fouònt**, substantif désignant aussi bien une source qu'une fontaine.

En 1890, la Municipalité prévoyait de nommer ce chemin « *Rue du Lavoir [...] ainsi dénommée à cause de sa direction vers le lavoir public* ». Il n'est pas certain que **Camin de Cabrièr** soit le toponyme traditionnel.

Camin de Mouravi ou **Camin de Sospel / Chemin de Mouravi** : C'est, jusqu'en 1882, l'accès principal au Moulinet depuis la vallée de la Bévéra et Sospel. Il donne accès – entre autres – au quartier Mouravi, qui tient probablement lui-même son nom de *mouras* ou *amouras*, les mûres. Le Conseil de 1890 se proposait de nommer ce tronçon de « *l'ancien chemin de Sospel, depuis le moulin de Truchi Honoré jusqu'au pont de la Robine : chemin de la Robine* ».

Camin dal Castelet / Chemin du Châtellet : Les toponymes formés sur le radical de *castel* (château) sont nombreux et ne désignent que rarement une fortification ! Par assimilation et sur toute l'étendue de la commune, ils nomment des éminences, des promontoires rocheux comme **Lou Castel d'a Madona, de Guilhermes** ou **de Sant Martin... Lou Castelet** forme un petit promontoire dominant le village au N.E.

Carriera d'a Guièisa : / **Rue de l'Église**. Ce toponyme, qui parle de lui-même, a le mérite d'illustrer un bel exemple linguistique de iotacisme, le passage du L au I ; la *Glèisa* devenant au Moulinet la *Guièisa*, de même que *Lou Plan* devient *Lou Pian*.

Carriera Longa / Rue de la République : Comme son nom l'indique, c'est la rue la plus longue du village. Elle le traverse d'Ouest en Est, menant soit vers les alpages de l'Authion, soit vers Lucéram par le Col de l'Orme (ou Sospel par le vallon du *Guiéu*).

Carriera Sant Jousè / Rue Carnot : (Rue Saint Joseph). Cette rue descend dans l'axe exact de l'ancienne chapelle Saint Joseph, aujourd'hui disparue, qui se situait à l'emplacement actuel de la Mairie. Lors de l'aménagement de la Place St Joseph et de l'édification du nouvel Hôtel de Ville, la chapelle a été rasée puis reconstruite à son emplacement actuel, à l'Ouest de la place.

La dénomination de **Rue Carnot** est due au Conseil Municipal de 1890, qui voulait « *rendre hommage au grand-père de M. le Président de la République [Sadi Carnot], l'organisateur de la Victoire* ».

...Lazare Carnot, 1753-1823, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fut Conventionnel et membre du Comité de Salut Public. Il porte une lourde responsabilité dans les épouvantables massacres commis en France, dans une Vendée transformée en « grand cimetière national », par les « colonnes infernales »... Quelle exaltation assimilatrice frappait donc le Conseil Municipal, alors que la tradition orale véhiculait encore le souvenir des combats sanglants de 1793, celui des Barbets, et l'effroi suscité dans les populations par les « colonnes mobiles » du général Berthier ?

Lou Casar (La maison ; l'emprise, le soubassement de la maison) : **Lou Casar**, avec **Lou Limbou** et **Lou Serrour** (voir infra), sont trois îlots contigus, situés à la bordure Nord-Ouest du village. Le terme de *Casar* désigne en moulinois contemporain la partie d'une grange construite en pierre sèche, par opposition à la charpente de bois.

Le toponyme désigne ici un espace non bâti qui se situait derrière la chapelle Saint Roch, une placette aujourd'hui disparue avec la destruction du quartier du même nom (voir infra). **Lou Casar** peut renvoyer à un ancien édifice ou une ruine sur laquelle aurait été aménagée cette placette.

Le compte-rendu du Conseil Municipal de 1890 balançait, d'une ligne à l'autre, entre *Place du Sambuc* (le bureau) et *Place du Sambughet* (toponyme moulinois formé sur *sambuc*) ! Un plan du village⁵ note quant à lui « Placette Saint Roch ».

Lou Castel / Rue du Château : Bien qu'il n'y ait jamais eu de château au Moulinet, il faut associer le nom de ce quartier à un phénomène nommé *incastellamento* dans l'Italie médiévale, et qui tendit à une forte concentration urbaine, au détriment d'un l'habitat plus dispersé. Ainsi, entre le XIIIème et le XVIème siècle, les populations disséminées plus au Sud du village actuel, entre *Còdolis* et *La Menour*, se regroupèrent sur le site du Moulinet, abandonnant peu à peu les anciennes implantations.⁶ A peu près à mi-parcours de la rue se situe la **Piaceta dal Castel** (La Placette du Château).

La Celleta (La – petite – Cave à fromage) : le mot latin *cella* (garde-manger, cellier) s'est conservé à l'identique en langue d'oc. Il est ici utilisé avec un suffixe diminutif. Le territoire de la commune est parsemé de *cellas* voûtées. Le mot *cabana* est un synonyme que l'on retrouve dans le toponyme *Cabanas Vièlhas*, sur l'alpage de l'Authion.

La Coundamina [A Coundaminia] / **Boulevard René Coty** : Ce toponyme de Condamine, extrêmement répandu, désigne de bonnes terres, autrefois seigneuriales, ou ayant dépendu d'une autorité féodale, ou encore des terres franches de toutes redevances.

La Coupièra (La Tuilerie) : Deux mots désignent la tuile en occitan, *lou coup* et *lou tèule*. Un lieu dit **Coupièra** se trouve en général sur un terrain argileux et comportait un four. Le quartier du **Fournas**, par ailleurs, devait son nom à un four à chaux.

Courreour dal Guignou (Passage du « coup d'œil ») : **Courreour** ; littéralement corridor, ou couloir. Le mot désigne un passage étroit, une petite rue.

Lou Guignou (n° 65) est le nom d'une des bâtisses bordant **La Piaceta** au Sud-Ouest. Un passage étroit, **lou Courreour dal Guignou**, se faufile à son pied et, passant sous les maisons « *entre l'Hôtel Torrelli et la maison des héritiers de Revelli Mathieu* », va rejoindre le chemin de Sospel.

Le verbe *guignar* signifie guetter, lorgner, cligner. Il apparaît que la maison du **Guignou**, et ce petit raccourci discret, sont un poste d'observation idéal pour surveiller qui arrive et qui part du Moulinet... Ce passage qui ne porte pas de dénomination officielle était cependant annoncé en 1890 comme le futur « *Passage du Coin* ».

Courreour dal làgnou / Rue de la Cime : **Lou làgnou** c'est la plainte ; celle que devaient exprimer ceux qui gravissaient autrefois ce qui n'était qu'une sorte de ravine escarpée, boueuse ou desséchée selon les saisons...

Courreour d'a Passereta ou bien **dal Fourn**, ou encore **dal Truèlh / Rue Vièille** : C'est une ruelle étroite, sinueuse, partiellement couverte et obscure... La tradition orale garde le souvenir d'une de ses habitantes mémorable, surnommée **La Passereta**, terme qu'on pourrait traduire par L'Oiselette !

⁵ Archives Départementales, « Pavage des rues », 1936 – 1942.

⁶ Dès 1157, *Codolis* et le *castrum de Lamenor* apparaissent dans les actes. En 1335, c'est au tour du village du Moulinet

d'être nommé. Il ne deviendra une paroisse indépendante de Sospel qu'en 1500. En 1558, à la suite d'un incendie, les derniers habitants de *Amellone* (La Menour) s'installèrent définitivement au village.

On trouve ici un bel exemple des fluctuations de la toponymie traditionnelle, en fonction des générations, des événements et de toutes sortes d'éléments prosaïques. **Lou Courreur d'a Passereta**, montant des potagers du quartier du **Truèlh** (Voir ce toponyme) et débouchant dans le village, non loin de l'ancien four communal (**Lou Fourn**, (n° ?) détruit avec le quartier **Sant Roc**), connaît diverses appellations. Il s'est tout autant appelé **Courreur dal Truèlh** ou **Courreur dal Forn**, avant que la personnalité réputée maléfique de *La Passereta* ne s'impose à la *vox populi*...

Le Conseil Municipal de 1890, dans un grand lyrisme funèbre, proposait de nommer ce sombre *courreur* « *Rue des Catacombes* » !

Courreur d'a Vòuta (**Ruz dè la Voûte**) : Cette rue est partiellement couverte d'une voûte...mais en 1890, c'est la parallèle inférieure qui devait se nommer *Rue des Voûtes*, car à cette époque elle était couverte sur les trois quarts de sa longueur. L'arasement des « maisons cassées » après la seconde guerre a mis fin à cette particularité. Quant à l'actuelle **Ruz dè la Voûte**, elle aurait dû être la *Rue de Cabanes Vieilles*...

La Crota (**Plaç dè la libèrté**) : Ce quartier, contigu à celui du **Pian d'a Crota**, tire son nom d'un bâtiment particulier, **La Crota**, qui signifie La Voûte (n° ?). Il s'agit d'une vaste grange servant autrefois tant au remisage du foin qu'au séchage du chanvre et du lin. Elle est bâtie en pierre sur deux niveaux, au dessus d'une longue écurie voûtée - la plus vaste du village - puisqu'elle mesure environ 18,5m par 7,5m. La bâtisse était autrefois d'autant plus imposante qu'elle était isolée du village et entourée de prés. À l'arrière de **La Crota**, un quartier regroupant quelques petites parcelles se nomme **Gràniga**, Grange...

L'Escala dal Mèrlou (L'Escalier de Merlou) : Cet escalier sombre et tortueux relie **Carriera Longa** et la **Piaceta dal Castel** en passant sous les habitations. Il débouche en amont au niveau de l'ancienne demeure de la famille « **Mèrlou** »⁷.

Escala dóu Sant (L'Escalier de Sant) : Ce toponyme de création récente désigne le raccourci créé par Ange Torrelli dit *Sant*, Conseiller Municipal, reliant la **Plaça Sant Jousè** et le **Camin de Sospel**.

L'Escala Nuècha (L'escalier sombre) : *La nuèch*, c'est la nuit. Cet escalier, passant sous les maisons relie la **Carriera d'a Guièisa** au **Camin de Gubert**. Comme **L'Escala dal Mèrlou**, ce passage crée un raccourci vertical entre les rues principales horizontales.

Lis Escanabieras (Les Canebières) : Il existe plusieurs **Escanabieras** au Moulinet – comme il en existe partout ailleurs. La culture du chanvre demande des terrains fertiles et bien irrigués. La culture du lin, quant à elle, a donné de nombreuses **Linieras**.

Depuis le moyen âge et jusqu'à la fin du XIXème siècle, les communautés villageoises ont accordé une grande importance à ces cultures, indispensables à la fabrication locale de cordages, de fils et de tissus.

Lou Faissé [Ou Faissé] (**Parc Faiceto**; par italianisation) : *La faissa* désigne au départ une forme allongée, une bande de tissu notamment. Par extension, le mot désigne aussi une terrasse de culture, dont la forme allongée est caractéristique de l'aménagement de nos versants montagneux. Un **Faissé** désigne donc un terrain aménagé en

terrasses et dénote ainsi une période d'extension des cultures. Il existe plusieurs **Faissé** au Moulinet.

Li Faissouòlas : Diminutif de la même *faissa* ; il s'agit de terrasses étroites s'étirant entre le chemin de Sospel et la Place Saint Joseph.

La Fouònt dal Bear : (La Fontaine du *Bear*) Cette fontaine publique, datée de 1886, est située au quartier du **Bear soubran**, sous les fenêtres de ce qui était alors la Mairie – **Lou Munichipiou** (n° 438). Le cadastre de 1863 repère déjà une fontaine, sous une voûte contigüe et située à droite de la fontaine actuelle. A cette époque l'eau distribuée était celle du canal, théoriquement impropre à la consommation humaine.

L'implantation de fontaines d'eau « potable » dans le cœur des villages, à la fin du XIXème siècle, est la marque du développement économique et technique de l'époque et d'une volonté politique – et électorale – d'améliorer le quotidien des populations et notamment celui des femmes.

Ces fontaines distribuait à proximité immédiate des habitations l'eau potable qu'il fallait auparavant aller chercher bien plus loin. En effet, il faut se souvenir qu'à ces époques toutes les eaux étaient biologiquement polluées par l'omniprésence des troupeaux sur tous les territoires ruraux. Seules quelques sources parvenaient alors à échapper à la contamination (voir à **Camin de Cabrier**).

Cette **Fouònt dal Bear** reçoit aujourd'hui encore l'eau de la source du **Pian** – **La Fouònt dal Pian** – située à un bon kilomètre de la fontaine. Afin d'en préserver la pureté, cette eau chemine depuis le captage fermé de la source dans des tuyaux de fonte.

Or, pour que des tuyaux de fonte arrivent jusqu'au Moulinet, il aura fallu attendre 1860, l'Annexion du Comté de Nice à la France ; puis 1864, l'arrivée du chemin de fer à Nice ; enfin, le débouché de la route carrossable au village en 1882. A partir de cette date, les produits manufacturés français parviennent jusqu'au Moulinet et la Municipalité peu inaugurer la fontaine rénovée au standard hygiéniste de 1886 !

La montagne niçoise est alors un nouveau débouché, tant pour les aciéries du Nord-Est de la France que pour les produits céramiques de Salernes ou de la région marseillaise, dont les tomettes et malons rouges vernissés remplacent dès lors les dalles de pierres dans les foyers. Il en va ainsi pour toutes sortes de produits manufacturés.

On mesure l'importance des énormes investissements consentis par la France à cette époque pour le développement des infrastructures et de l'économie de notre région. Cette « pluie de napoléons » contribue à expliquer que les mouvements irrédentistes et indépendantistes ayant suivi l'annexion de 1860, puis la défaite de 1870, aient été rapidement jugulés.

La Gouòrga (ex **Squarz Kennedy**) : C'est la rigole, l'auge, la gouttière, la goulotte. Ce petit quartier, situé sur une ligne d'eau descendante du canal de **La Biliera**, désignait des parcelles de potagers (n° 628 à 630) qui se sont trouvées enclavées dans le village après la construction de l'Hôtel Paradisio (ex *Hôtel Beau Séjour*), à l'Ouest. Une dérivation de la *biliera* servait à leur irrigation.

Le plan cadastral de 1863 montre de longs bassins – dont se souvient aujourd'hui un petit lavoir – situés à l'Est des potagers de la Gouòrga et qui longent ce qui devait s'appeler en 1890 *Impasse du Canal*. Nous sommes bien, quelle que soit la langue, dans le champ sémantique de l'eau et de l'irrigation ! Ces bassins particuliers ont donné leur nom au quartier.

La Municipalité a racheté ces parcelles après la 2e Guerre Mondiale. La tradition orale rapporte que la propriétaire d'un

désigne bien sûr le merle. On retrouve un autre toponyme associé à cette famille dans le quartier du **Castel** : *Lou Moulin dal Mèrlou*.

⁷ *Mèrlou* est un « nom de guerre », un surnom, héréditaire par voie paternelle, et permettant de différencier les différentes branches d'une même famille originelle. Ce mot

de ces potagers a pu acheter 3 paquets de cigarettes avec la vente... C'est aujourd'hui un jardin public qui portera le nom de **Pierre Vezaro**, résistant sospellois tué au Moulinet en 1944.⁸

Lou Limbou (n° 531) : Ce sont les Limbes, que la théologie catholique définit comme le séjour de ceux qui sont morts sans avoir commis de péché mortel – tels notamment les enfants morts en bas âge – mais que le baptême n'a pas libérés du péché originel. En moulois, le sens du mot se rapproche plutôt de celui de purgatoire. On pense à l'ex-voto du **Chuquet**, daté de 1799, qui domine le village, et rend grâce « *alle anime purganti* », aux âmes du purgatoire.

Les anciennes écoles étaient situées au **Limbou**⁹. Une explication plus précise de l'origine du nom de cet îlot reste cependant dans les limbes de la toponymie...

Lou Martinet [Ou Martiniet] (**Ruz du Martinet**) (n°478): Autrement dit moulin à fer, un martinet est un marteau-pilon actionné par une roue hydraulique. C'est le premier élément d'une chaîne d'installations utilisant l'eau du canal de la **Biliera** comme force motrice. (voir **La Tina** et **Lou Moulin dal Mèrlou**).

Piaça Sant Jousè (**Plaçz saint Josèph**) : La place du village, aménagée sur une ancienne terre d'église vendue à cette occasion à la Municipalité, tire son nom de l'ancien quartier Saint Joseph, autour de la chapelle éponyme.

Les dimensions de cette place – si on les rapporte à celles de l'ancienne **Piaceta** (voir infra) – et qui en font une véritable place d'armes, sont à mettre en rapport avec la militarisation du secteur frontalier après 1860, et à l'omniprésence de l'armée et des Chasseurs Alpins (créés officiellement en 1888), jusqu'à la seconde guerre mondiale. De plus, la masse imposante du bâtiment de la Mairie-École, disproportionnée par rapport à l'architecture du village, marque symboliquement la prise de possession et l'implantation politique de la France et de la III^{ème} République sur le territoire de l'ex-Comté de Nice.

L'articulation de cette esplanade, de la route départementale et du Boulevard Borriglione, inscrit dans l'espace une période de formidable expansion économique, avec la construction d'une poste, de nombreux établissements hôteliers et de résidences de villégiature. Ici comme ailleurs, la Première Guerre Mondiale mettra un coup d'arrêt brutal à cette « Belle Époque ». (Voir à ce sujet **La Fouont dal Bear**)

Piaça Sant Roc (**Plaçz Saint Roch**) : Le quartier saint Roch, partiellement incendié et détruit en 1944, a été entièrement rasé par l'administration dite de « la Reconstruction ». Il était groupé autour d'une chapelle éponyme elle aussi détruite par la même occasion, dans un grand élan de modernité laïque et progressiste !

Saint Roch, de même que Saint Sébastien en aval de village, était censé protéger de l'arrivée des épidémies. **Sant Roc** veille donc logiquement au débouché – ou au départ – du chemin de **Luceram** et **Pèira Cava**. Les toponymes évoquant ces Saints protecteurs sont très fréquents aux abords des villages ; ils rappellent le temps des épidémies de peste et de choléra...

⁸ Pierre Vezaro est l'un des enfants d'une famille d'origine vénitienne, installée à Sospel. Il est né en 1923, et mort le 20 septembre 1944, tué par l'explosion de mines allemandes. Il menait alors, avec Victor Piccamiglio, une mission de renseignement sur le village du Moulinet. Le sacrifice de ce jeune homme était quasiment oublié, alors qu'il avait donné sa vie pour la libération de notre village et de la France...

⁹ La tradition orale rapporte que les enfants sont partis en chantant de l'école du **Limbou** pour aller s'installer dans les nouveaux locaux de la Place Saint Joseph. Chacun portait une bûche sous son bras...

La Piaceta (ex **Plaçettz Carnot** ; **Piaceta Joan-Pèire Belmon**) : C'était au XIX^{ème} siècle la place du village, où venait déboucher le chemin de Sospel, avant l'ouverture de la route et l'aménagement de la Place St Joseph. On y trouvait l'auberge (bâtiment Ouest, « *Hôtel Torrelli* » en 1890), puis l'épicerie-bar toujours en activité. C'est sur la **Piaceta** que se déroulait la fête de Carnaval, sous une bâche tendue entre les maisons. **La Piaceta** porte désormais le nom d'un Moulois illustre, **Joan-Pèire Belmon, dich Bachàs**¹⁰.

Lou Pistoulaire (Le Rouissoir) : C'est un synonyme, un équivalent du quartier de **La Rouacha** dans le Vieux-Nice. Deux **Pistoulaire**s sont situés à une cinquantaine de mètres de distance du côté Nord de **Carriera Longa**, sur des dérivations de la voie d'eau de la **Biliera**. On y mettait le lin ou le chanvre à rouir, c'est-à-dire à tremper et fermenter, avant d'en écraser les tiges et d'en dégager les fibres à l'aide des **bèrgoulas** (macque, brisoir). **Pistoulaire** est formé sur le verbe *pistar*, écraser, le mot désigne donc le lieu où l'on brise les tiges de lin ou de chanvre, ou la personne qui accomplit ce travail.

Lou Moulin dal Mèrlou (n° 493) : C'est le moulin appartenant à la famille **Merlou** (voir note n° 2). Il est situé sous **Lou Martinet** et **La Tina**, sur la même ligne d'eau.

Lou Moulin « *de Truchi Honoré* » (n° 6 ?) : Ce moulin est ainsi désigné en 1890. Il est situé juste en dessous et sur la même ligne d'eau que la **Gouòrga**.

Li Muselieras : Ce quartier s'étire tout près du village, le long du chemin de **Pèira Cava**, après **Lou Serre**, en rive droite du **Valonas**. Comme la campagne de **Mazelier**, située quant à elle à 45 minutes de marche, **Muselieras** est formé sur le radical ancien de *mazel* (du latin *macellum*), désignant un abattoir, une boucherie. On peut donc expliquer ce toponyme par l'aménagement d'un lieu destiné à l'abattage des animaux, à l'extérieur du village, tout en restant proche.

Le mot *mazelier* (prononcé aujourd'hui *masselier* en occitan) désigne lui clairement le boucher, qui fut le probable propriétaire du champ.

Prans, italianisé en *Pratti* du temps de l'administration savoyarde (tout comme *Faïceto*), désigne les prés. Le standard occitan de ce nom est *Prat*. La palatisation du « T » en « N » est assez rare. On la retrouve toutefois ponctuellement en Tinée. Ce mot est prononcé [pra] au singulier. C'est le « S » du pluriel qui fait réapparaître le « N ».

Lou Ribas (Le Grand talus) : *La riba* veut dire le talus. L'adjonction du suffixe augmentatif « as » au radical *riba*, inverse le genre du nom.

La Roumbina [Roumbinia] : (La ravine). C'est la partie étroite et encaissée du Vallon de **Pèira Cava**, juste en amont de son confluent avec la Bévéra. Le Chemin de Sospel le franchit sur le **Pouont d'a Roumbina**. Les Moulois ont longtemps gardé l'habitude de déverser leur rebut dans ce gouffre...

Il est instructif de comparer les volumes respectifs de l'ancienne école du **Limbou** et du nouveau « groupe scolaire » !

¹⁰Jean-Pierre Belmon, dit Bachàs... Nul autant que lui n'aura œuvré à faire connaître notre Moulinet, à diffuser notre langue d'oc, sur les ondes de la radio, puis de la télévision dans l'émission Vaquí, sur FR3. Il était connu et reconnu dans tout le monde occitan, comme dans celui de la littérature et du journalisme. Moulois de dimension nationale, La Placette porte désormais son nom.

Rue Joseph Gaspérini : Joseph Gaspérini (1878 – 1915) fut Maire du Moulinet de 1904 à sa mort. Lieutenant d'artillerie, il fut tué par l'explosion d'un obus ennemi au Bois de Malancourt, dans la nuit du 14 au 15 mars 1915.

Cette extrémité Est de **Carriera Longa**, qui monte vers **La Biliera**, se nommait *Rue de l'Authion*, selon la délibération de 1890. En 1921 la Municipalité a voulu rendre hommage à son ancien Maire et l'a renommée **Rue Joseph Gaspérini**.

Sant Antoni (Saint Antoine) : C'est l'îlot bordant **Carriera Longa**, de part et d'autre de la chapelle éponyme des anciens Pénitents Noirs (n° ?).

Lou Serraour (La Scierie / Le Scieur) (n° 526) : Ce petit espace non bâti se situe juste au dessus du *Limbou* au bout du parcours horizontal de *la Biliera*, avant que le canal ne plonge à la verticale vers les moulins surplombant le vallon de *Pèira-Cava*. Une activité de sciage de long a dû être installée à cet endroit à une époque qui n'est pas précisément définie et dont ne subsiste que la trace, transmise par le toponyme...

Lou Serre (La crête, le contrefort d'une montagne, du latin *serrum*) : Ce mot dérive donc du même étymon que l'espagnol *sierra*, la montagne. **Lou Serre** borde à l'Ouest le quartier **Sant Roc**, le long du **Valonas**, et constitue donc bien une crête.

Lou Sòtou (Le Passage voûté) : Il aurait dû être nommé *Passage du Couloir* en 1890. On retrouve dans ce mot l'étymologie de *la sousta*, *la soucara* (l'abri) et de *souta* (en dessous). Ce passage couvert correspond à la partie arrière du bâtiment de l'ancien Presbytère. Lors d'anciens remaniements du quartier, il a été couvert par l'extension et le rehaussement des maisons bordant la ruelle au Nord.

La Tina [La Tìnia] (Le Bassin) : Ce bassin tampon se situait entre **Lou Martinet**, en amont, (n° 478) et **Lou Moulin dal Mèrlou**, en aval, (n° 493) dont il assurait la régularité de fonctionnement. Il n'en subsiste qu'un petit vestige de la maçonnerie.

Lou Truèlh (Le Bassin) : *Truèlh*, comme *tina* ou *pesquiera* sont trois synonymes de *bassin*, ce dernier n'étant qu'un gallicisme. Le terme de *truèlh* est cependant tombé en désuétude et ne se retrouve que dans la langue ancienne ou des toponymes qui ont conservé sa trace, à défaut de sa signification. Le quartier du **Truèlh** est situé sous le village, le long du vallon de *Pèira Cava*. Un autre quartier du même nom est situé en contrebas de *La Madona de La Menour*.

Lou Valounas (Le Grand Vallon) : Cette ravine marque, à l'extrémité Ouest des quartiers **Sant Roc** et du **Serre**, la limite entre le village et l'aire des potagers.

Les actuelles rues de **Gubert**, des **Marronniers** et de **la Cascade** posent problème. Tout d'abord, leur dénomination traditionnelle est perdue. De plus, au cours du temps, leurs noms ont subi des fluctuations étonnantes. En 1890, l'actuelle **Rue de Gubert** aurait dû se nommer *Rue du Centenaire* (voir supra). *Gubert* aurait alors désigné la parallèle qui est à présent la **Rue des Marronniers** ! Quant à l'actuelle **Rue de la Cascade**, elle devait porter le nom de *Camp d'Argent*.

Il existait bien un **Camin de Gubert**, chemin passant derrière **La Crota** et menant aux précieux potagers de **Gubert**, bordant la Bévéra en amont du village. L'origine de ce toponyme est à rapprocher du prénom suranné *Guibert*. La rue des **Marronniers** devrait son nom à un arbre aujourd'hui disparu.

On peut considérer que ces trois rues débouchaient dans la direction de l'ancien chemin du quartier de **Gubert**. La **Cascade** désignée serait donc bien celle que décrit la Bévéra au bas de ce quartier.

On peut donc opter pour les dénominations suivantes en moulinois : **Camin de Gubert**, **Carriera dal Rai** et **Carriera dal Maronier**. La dénomination de **Cascade** reste quant à elle énigmatique...

* * *